

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les négociations de M. Saracoglu à Moscou n'ont pas pu aboutir à une entente

L'exposé de M. le Dr. Refik Saydam à la réunion du groupe du Parti

Les demandes soviétiques n'ont pas été jugées compatibles avec la politique turque sur les Détroits

Moscou, 17 (A.A.) — Le ministre des affaires étrangères turc M. Saracoglu est parti ce soir après un séjour de 23 jours à Moscou via Sébastopol pour Ankara.

L'ambassadeur soviétique à Ankara, M. Terentiev l'accompagne.

Moscou, 17 (A.A.) — « D.N.B. » communique :

L'ambassadeur de Turquie déclara aux représentants de la presse étrangère, que M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, quittera Moscou ce soir. Au cours des négociations à Moscou entre M. Saracoglu et M. Molotov qui durèrent 23 jours, un accord n'a pu être conclu.

LE DEPART

Moscou, 18 (A.A.) — M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, quitta le 18 octobre Moscou, accompagné par M. Cevad Açıkalın, secrétaire général-adjoint du ministère des affaires de Turquie, M. Feridun Cemal Erkin, directeur du premier département du ministère des affaires étrangères et M. Zeki Polar, directeur de cabinet du ministre des affaires étrangères.

M. Saracoglu fut salué à son départ à la gare par le commissaire du peuple-adjoint aux affaires étrangères M. Potemkine et M. Dekanov, M. Issnov, vice-président du Soviet de Moscou, M. Sobolev, secrétaire général intérimaire du commissariat du peuple aux affaires étrangères, M. Barkov, chef du protocole au commissariat du peuple aux affaires étrangères, le commandant de brigade Reviakin, commandant de la ville de Moscou, tout le personnel de l'ambassade de Turquie avec en tête l'ambassadeur M. Ali Haydar Aktay, l'ambassadeur d'Angleterre, le chargé d'affaires de France, l'ambassadeur de l'Iran, l'ambassadeur de l'Afghanistan, le ministre de Grèce, le ministre de Roumanie et le ministre de Bulgarie.

M. Saracoglu est accompagné par M. Nevilkov, chef de la section du Proche-Orient au commissariat du peuple aux affaires étrangères, et M. Karabuda, conseiller de l'ambassade de Turquie à Moscou.

M. Terentiev, ambassadeur de l'URSS en Turquie, partit en même temps que le ministre des affaires étrangères de Turquie.

La gare était pavée aux couleurs soviétiques et turques et sur le perron une compagnie militaire rendait les honneurs.

LE « GUNEV SU » SE REND A ODESSA POUR RAMENER M. SARAÇOGLU

Le « Güney Su » des voies maritimes de l'Etat, mis à la disposition du ministre des Affaires Etrangères, M. Saracoglu, qui retourne de Moscou à Ankara ce matin, à l'aube pour Odesa où il arrivera cette nuit.

DEUX VERSIONS CONTRADICTOIRES DE « HAVAS »

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » :

Le décret de M. Saracoglu pour Ankara est dû au fait que le ministre des affaires étrangères turc décida de faire un rapport verbal à son gouvernement et estimant également que dans les circonstances actuelles il ne pouvait guère rester plus longtemps hors de son pays.

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » : M. Saracoglu quitte Moscou ce soir

Les négociations de M. Saracoglu à Moscou n'ont pas pu aboutir à une entente

L'exposé de M. le Dr. Refik Saydam à la réunion du groupe du Parti

Les demandes soviétiques n'ont pas été jugées compatibles avec la politique turque sur les Détroits

Ankara, 17 (A.A.) — Le groupe parlementaire du parti républicain du peuple s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Hilmî Uran, député de Seyhan, vice-président du groupe.

Le président du conseil Dr. Refik Saydam, prenant la parole a fait les divulgations suivantes au sujet des négociations qui se poursuivaient à Moscou entre M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères et les hommes d'Etat soviétiques.

— Au moment où notre ministre des affaires étrangères partait pour Moscou — a dit le Président du Conseil — les deux gouvernements avaient déjà eu des échanges de vue sur les points essentiels du traité à conclure. Les négociations qui se sont poursuivies à Moscou sur ces bases n'ont pas pu aboutir à une entente. La raison en est que le gouvernement soviétique a présenté à notre ministre des propositions complètement nouvelles. Il n'a pas été possible de concilier ces nouvelles propositions avec les bases qui, au su de l'URSS, avaient été arrêtées entre la Turquie d'un part, et la Grande-Bretagne et la France de l'autre.

Par ailleurs — ajouta le Président du Conseil — du point de vue de notre sécurité, les garanties que l'on nous donnait ne contrebalaient pas les obligations auxquelles on nous demandait de souscrire.

De plus, les demandes soviétiques n'ont pas été jugées compatibles avec la politique turque sur les Détroits, la Turquie considérant essentiel de ne pas souscrire à d'autres stipulations que celles découlant de ses engagements internationaux d'ordre général.

Pour ces raisons, — a conclu le premier ministre — il fut impossible de conclure cette fois à Moscou les pourparlers turco-soviétiques. Toutefois, nos relations avec l'URSS continuent à être, comme par le passé, fondées sur des bases amicales.

Le groupe parlementaire approuva à l'unanimité les déclarations du président du conseil.

Le communiqué officiel soviétique

Moscou, 18 (A.A.) — Communiqué officiel :

Le séjour à Moscou de M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, arrivé en URSS en visite responsive, servit d'occasion pour un échange approfondi d'opinions entre le représentant du gouvernement de Turquie et le gouvernement de l'URSS au sujet des relations entre l'URSS et la République de Turquie. Cet échange qui se poursuivit dans une atmosphère cordiale confirma de nouveau l'inaltérabilité des relations d'amitié entre l'U.R.S.S. et la Turquie et la communauté des désirs des deux gouvernements de maintenir la paix. Les deux gouvernements ont établi qu'il est désirable de maintenir également à l'avenir le contact pour l'examen collectif des questions intéressant l'URSS et la République de Turquie.

pour Ankara, sans avoir signé un accord.

Jusqu'ici on se borne du côté turc à dire qu'il va à Ankara pour mettre le gouvernement turc au courant des négociations et que des propositions et des contre-propositions ayant été faites de part et d'autre les deux gouvernements les examineront chacun de leur côté.

De toute manière les pourparlers sont interrompus et il est évident que des divergences considérables existent encore entre les deux points en vue.

Il est significatif que M. Saracoglu parte sans même attendre l'arrivée à Moscou du ministre de l'agriculture turc attendu demain à la tête d'une délégation venant visiter l'exposition agricole.

LES CONVERSATIONS

CONTINUERONT A ANKARA

M. SARAÇOGLU

Le « Güney Su » des voies maritimes de l'Etat, mis à la disposition du ministre des Affaires Etrangères, M. Saracoglu, qui retourne de Moscou à Ankara ce matin, à l'aube pour Odesa où il arrivera cette nuit.

DEUX VERSIONS CONTRADICTOIRES DE « HAVAS »

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » :

Le décret de M. Saracoglu pour Ankara est dû au fait que le ministre des affaires étrangères turc décida de faire un rapport verbal à son gouvernement et estimant également que dans les circonstances actuelles il ne pouvait guère rester plus longtemps hors de son pays.

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » : M. Saracoglu quitte Moscou ce soir

LA CONFERENCE DES ETATS SCANDINAVES

UNE MEDIATION N'EST PAS EXCLUE

Stockholm, 18 — La conférence des Etats scandinaves se réunit aujourd'hui. On n'exclut pas que le champ d'action de la conférence soit élargi de façon à envisager l'opportunité d'une médiation.

BULGARIE ET U. R. S. S.

Sofia, 18 A.A. — Le chef de l'aviation bulgare, le colonel Bodjeff, retourne à Sofia, venant de Moscou où il rencontra les dirigeants de l'aviation soviétique.

SOUS PRESSE

L'ENTREE DU PORT DE SCAPA-FLOW EST BLOQUEE

Rome, 18 (Radio). — On apprend de Londres que l'épave du « Royal Oak » encombre de toute sa masse l'entrée du port de Scapa Flow, de sorte que des travaux importants deviendront nécessaires pour dégager le port.

La commission d'enquête aura à établir notamment comment il se fait que le commandant du cuirassé ne se soit pas rendu compte, après l'explosion de la première torpille qu'un sous-marin se trouvait dans le port.

LE CAPITAINE DU VAISSEAU PRIEN SERA REÇU PAR LE FUEHRER

Berlin, 18 (Radio). — Le capitaine du vaisseau Prien est parti pour Berlin dès son arrivée dans un port allemand pour Berlin où il sera reçu aujourd'hui par le Fuehrer.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET LA MISSION TURQUE EN ROUTE POUR MOSCOU

L'ARRIVEE A ODESSA

Moscou, 17 (A.A.) — « Tass » communique :

Hier, à bord du « Svanetia », arriva Bucarest, 17. — Le directeur du « C. à Odessa la délégation turque se ren- rental » reprend dans son editorial devant à Moscou pour visiter l'exposition agricole de l'URSS et composée « front des neutres ». Commentant la de Muhlis Erkmen, ministre de l'agri- culture, des députés Sükrü Esmer et journaliste roumain affirme :

Dans une Europe dévastée par la guerre aucun pays, même s'il est neutre, n'est à l'abri du danger et ne peut trouver le calme. Ces mêmes pays neutres, au lieu de prospérer, sont condamnés à participer aux misères des belligérants. Dans ces conditions, il est

Vers une conférence des Etats du Sud-Est européen ?

Un intéressant article du "Currentul"

carest pour rejoindre son poste, le nouveau ministre de Roumanie près le Quirinal M. Bossy a déclaré au correspondant de l'Agence « Stefani » qu'il considère comme un grand honneur pour lui de pouvoir représenter son pays et son souverain auprès du roi et empereur, surtout en ce moment historique, où les yeux du monde entier sont tournés vers Rome et vers le grand chef de l'Italie fasciste, M. Mussolini.

M. Bossy fut chargé d'affaires de la légation de Roumanie près le Quirinal, pendant la Marche sur Rome. Il retourna plusieurs fois à Rome, par la suite et il est heureux de s'y rendre à nouveau au moment où l'Italie, si chère au cœur de tous les Roumains a atteint un si haut degré de prestige et de puissance.

UN HOMMAGE YUGOSLAVE

Belgrade, 16 — La « Politika » écrit que l'attitude de l'Italie mit les rapports entre Rome et les pays balkaniques sur une base amicale et permit le renforcement de la confiance réciproque. Le journal reconnaît que l'intérêt que l'Italie porte aux pays balkaniques est compréhensible et a donné sa présence dans la péninsule à la suite de son union avec l'Albanie.

Nouvelles attaques aériennes sur le Firth of Forth et Scapa Flow

M. Churchill déclare que le torpillage du « Royal Oak » constitue « un exemple très notable de courage et de capacités techniques »

Londres, 17 — L'amiral Lord Chatfield ministre de la coordination des armements a tourné aujourd'hui, à la Chambre des Lords, des précisions circonstanciées sur la perte du Royal Oak.

Il y a là, dit M. Churchill, un exemple très notable de courage et de capacités techniques.

Le cuirassé a été coulé dans la rade de Scapa Flow à 1 h. 30 du matin. Suivant les informations reçues, le navire a servi de cible à 2 torpilles dont une seule l'a atteint sur son flanc tribord. Une vingtaine de minutes plus tard, le sous-marin a lancé encore 3 ou 4 torpilles. Le Royal Oak était mouillé tout à l'extrémité du port ce qui explique que de nombreux officiers et marins aient péri avant que les secours aient pu être organisés.

Cette perte, a ajouté l'amiral Chatfield, ne réduit pas sensiblement la marge de sécurité de la flotte britannique en fait de grandes unités, qui demeure considérable.

Concernant l'attaque aérienne contre le Firth of Forth, le noble Lord précise que 12 appareils au moins y ont pris part. Ils arrivaient par vagues successives de 2 à 3 appareils; 2 officiers et 13 marins ont été tués ou ont succombé à la suite de cette attaque; 2 officiers ont été légèrement blessés; 11 matelots ont été blessés grièvement et 31 légèrement.

Les dommages subis par le Southampton et l'Edimbourg sont légers; les avions du Mohessa sont superficielles. Quatre avions allemands ont été abattus et d'autres aussi probablement n'ont pas dû retourner à leur base.

L'ATTACQUE D'HIER MATIN

Ce matin, des avions allemands ont effectué une attaque sur Scapa Flow. Deux bombes ont éclaté à proximité de l'Iron Duke, lui causant des dommages. L'un des avions allemands a été abattu.

L'EXPOSE DE M. CHURCHILL

M. Churchill a répété aux Communes une déclaration identique à celle faite par l'amiral Lord Chatfield devant les Lords.

Il a ajouté que la façon dont le sous-marin allemand a pu pénétrer dans le port de Scapa Flow fait l'objet d'une enquête approfondie de la part d'une commission technique. L'orateur a rappelé que pendant toute la grande guerre, il n'avait pas été possible à aucun sous-marin de pénétrer complémentaire aux exposés de lord

Chatfield et de M. Churchill.

LE PRECEDENT DE 1915 Il n'est pas tout à fait exact de dire, comme l'a fait M. Churchill, que pendant toute la grande guerre, aucun sous-marin allemand n'a pénétré à l'intérieur des barrages et des estacades qui défendent l'accès de la base navale de Scapa Flow, à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse. Un sous-marin y a pénétré, l'I.U. 18, sous le commandement du capitaine de vaisseau von Henning, le 24 novembre 1915. Mais sa témérité lui avait coûté fort cher.

Le sous-marin s'était placé dans le village d'une escadrille de navires auxiliaires qui entraient dans le port. Piloté ainsi sans le vouloir par ces bâtiments, il a pu passer en toute sécurité à travers les chevaux. Suivant toute probabilité, le sous-marin qui vient d'attaquer le Royal Oak en a fait autant.

Le bâtiment du capitaine von Henning pénétra jusque dans le canal de Hoxa et il apercevoir les positions d'ancre de la flotte anglaise, mais non la flotte elle-même qui se trouvait en haute mer. Sur ces entrefaites comme il se disposait à retourner vers le large, sa présence fut discernée, vers 12 h. 20 par le dragueur Dorothy Gray. L'alarme fut donnée aussi-tôt et la chasse s'organisa.

Dans la précipitation avec laquelle il plongea le sous-marin, qui a été éperonné par le dragueur, heurte violemment le fond et se fait de nouvelles avaries. Vers 1 h. 20 il est obligé de revenir à la surface dans le Firth de Pentland; il est immédiatement canonné par le destroyer Garry. L'équipage vient alors sur le pont et se rend; un homme, resté le dernier à bord ouvre les prises d'eau et coule volontairement avec le navire.

Cette tentative malheureuse ne fut plus renouvelée pendant toute la guerre.

On voit que, cette fois, les commandants d'U-Boots allemands ont été plus heureux ou les Anglais ont été peut-être moins vigilants.

L'IRON DUKE

L'Iron Duke portait le pavillon de l'amiral Jellicoe à la bataille du Skagerrak. (Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'OFFENSIVE DE PAIX EST UNE FORME DE LA GUERRE MODERNE

M. Asim Us écrit dans le « Vakit » : Offensive de paix... Propositions de paix... Voici deux expressions qui ne diffèrent que fort peu et que l'on emploie dans le même sens. Est-ce juste ? N'y a-t-il effectivement aucune différence entre elles ?

A notre avis, leur sens est très différent et il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement.

Les offres de paix sont les conditions qu'un Etat se trouvant en état de guerre juge acceptables par l'adversaire : elles aboutissent généralement à une véritable paix. De pareilles offres sont adressées par un gouvernement autorisé à un autre gouvernement autorisé.

Dans l'offensive de paix il n'y a pas de désir sincère de conclure la paix ; le vrai but, en l'occurrence est d'affaiblir les capacités guerrières de l'adversaire. On tend à abattre les fortifications morales de l'ennemi pour mieux assurer le succès de l'attaque armée que l'on prépare.

A chaque occasion M. Hitler a dit : ... Je n'ai rien à réclamer de l'Angleterre et de la France. Je veux vivre en paix et en amitié avec ces deux pays et ces deux nations. Dans ces conditions, à quoi bon continuer la guerre sur le front occidental ? Pourquoi verser inutilement le sang anglais, français et allemand ?

Tout cela, il l'a répété dans son discours au Reichstag. Puis, ses paroles ont été répétées par la Radio au monde entier. Des haut-parleurs placés le long des lignes de feu les ont fait parvenir aux oreilles des combattants français. Ainsi l'Allemagne a cherché à influencer les couches populaires, incapables de juger les véritables causes de la guerre, en France et en Angleterre, et d'ébranler les forces morales des combattants.

Les offensives de paix que l'on mène dans la guerre moderne, diffèrent, par les moyens, des offensives que l'on mène les armes à la main, elles n'en diffèrent guère en ce qui a trait aux résultats visés. L'une et l'autre tendent à briser la force de résistance de l'adversaire. C'est pourquoi il est naturel que les pays belligérants répondent par les mêmes moyens aux offensives de paix auxquelles ils sont en butte.

Il apparaît que tant que M. Hitler n'aura pas perdu tout espoir de vaincre l'adversaire en utilisant tous ses moyens d'attaque avec ou sans armes il ne fera pas d'offres acceptables et séries.

A LA VEILLE DE VIOLENTS COMBATS

Sous ce titre, M. Nadir Nadi note dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

La France et l'Angleterre ayant décidé de vaincre l'Allemagne par le blocus, il y eut qui dirent qu'elles n'entreprendraient pas l'offensive et resteraient dans l'expectative. Ainsi les démocraties pourraient demeurer pendant des années devant la ligne Siegfried, sans se livrer à une offensive ; l'Allemagne ne saurait en faire autant, car elle est dans l'obligation de faire la guerre le plus tôt possible pour arriver à un résultat définitif. Effectivement les effets du blocus ne manqueraient pas de se faire sentir avec plus de violence à mesure que s'écouleraient les mois et les années. Le pays éprouverait dans le domaine économique des pertes encore plus graves que celles causées par l'aviation, ce qui en définitive, causerait sa ruine.

Il était pour ainsi dire impossible aux deux parties d'entreprendre une offensive avant que l'on ne connut l'attitude future des grandes puissances qui restent hors de la guerre. D'autre part l'adoption d'un plan d'offensive contre les lignes aménagées pour la défense était, certes, une entreprise difficile demandant de grands sacrifices. La France et l'Angleterre devaient préférer rester à tous prix sur la défensive.

Ces parcelles de vérité reliées entre elles sont cachées par le voile qui recouvre la diplomatie mondiale. Faut-il en déduire que si les nouvelles que nous lisons depuis quelques jours s'avèrent exactes et si la guerre prend de l'extension à l'ouest le voile en question se sera déchiré ?

J'ai la conviction que nous ne risquons guère de nous tromper si nous répondons à cette question par un « oui ».

LA TURQUIE AUX YEUX DE M. HITLER

M. Hüseyin Cahid Yalcin a recours, une fois de plus à « Mein Kampf », dans le « Yeni Sabah » pour établir quelle est l'opinion du Chef de l'Allemagne nouvelle au sujet de la Turquie.

D'abord, nous constatons de la façon la plus claire qu'il n'a pas approuvé en 1914 l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne. Il n'a pas approuvé non plus d'ailleurs l'alliance avec l'Autriche, car la destruction de l'Autriche et le recueil de son héritage constituaient un objectif fort attrayant. Et c'est cela que tant de pays, sous l'influence du roi Edouard, se sont groupés, alléchés par cet objectif. L'adjonction de la Turquie à cette « alliance de malheur » a encore « accrue les proportions de la catastrophe ».

Voici donc la récompense morale des sacrifices auxquels nous avons consenti pendant la grande guerre ! Voici l'importance que l'Allemagne d'aujourd'hui attribue à la fraternité d'armes avec la Turquie au cours de la grande guerre !

Et pourtant l'Allemagne avait usé alors d'un tout autre langage pour obtenir notre alliance. Et une fois cette alliance obtenue, elle avait eu recours à tous les moyens pour nous entraîner en guerre. Le fameux incident de la Mer Noire, provoqué par ordre de l'amiral Souchon nous avait placé devant un fait accompli.

Lorsque, après le rejet des attaques des Alliés aux Dardanelles et la capture d'un général anglais à Kutulama, nous avons été en Allemagne, avec un groupe de députés ottomans, les Allemands ne savaient comment porter aux nues nos services. La délégation turque reçut les honneurs du triomphe que l'on réserve à un souverain vainqueur. Car tandis que les Allemands n'avaient rien obtenu contre les Anglais les Turcs avaient remporté, eux, deux brillantes victoires. Il est hors de doute que M. Hitler, qui servait alors comme simple soldat, s'était réjoui de nos victoires.

LES BALKANS PEUVENT SE SAUVER EUX-MÊMES

M. M. Zekeriya Sertel note dans le « Tan » les nombreux indices indiquant que l'Italie témoigne d'un intérêt croissant à l'égard des Balkans et reproduit notamment une correspondance du « Temps » à ce propos. Profitant de son voisinage avec la Yougoslavie, l'Italie se sert de ce pays comme d'un instrument pour soumettre à son influence les autres pays balkaniques. La Yougoslavie a servi notamment de facteur pour un rapprochement entre la Hongrie et la Roumanie. Maintenant elle s'efforce de faire entrer la Bulgarie dans le bloc balkanique. Et le correspondant du « Temps » nous informe que toute cette activité s'opère sous l'impression de l'Italie.

La politique que nous avons conseillée de tout temps aux pays du Danube et des Balkans est de ne pas se placer sous les ailes de telle ou telle autre grande puissance, de régler entre eux leurs questions pendantes et de créer un bloc imposant. L'Entente Balkanique, parce qu'elle n'est sous l'influence d'aucun Etat, a conservé jusqu'à ce qu'ici son existence. Elle a pu demeurer un élément de paix dans les Balkans. Par contre la Petite Entente organisée par la France et qui était un instrument des intérêts français, a été mise en pièces au premier choc, sans qu'elle ait opposé la moindre résistance.

J'ai déjà démontré à cette place que les Balkans sont le terrain où se heurtent les ambitions de trois grandes puissances. Les pays du Danube et des Balkans, cédant à telle ou telle influence ont penché dans tel ou tel sens, sous l'influence de tel ou tel autre côté et ont cherché à sauvegarder leur existence par l'équilibre des forces. Mais tant qu'ils demeureront isolés, ils seront toujours condamnés à subir la pression venant de droite et de gauche. Hier c'était le danger de l'invasion allemande qui les effrayait ; aujourd'hui l'influence italienne et l'influence soviétique se dessinent. Les pays du Danube et des Balkans sont dans la nécessité de s'ériger en une existence indépendante, loin de toutes ces influences. La situation politique actuelle est très favorable à cela.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MARCHE SUR ROME

Rome, 18 — La feuille d'Ordres du Parti N. F. qui paraîtra aujourd'hui contient les dispositions détaillées pour la célébration du XVIIe anniversaire de la participation de Mlle Nadir.

Marche sur Rome et le XXXe de la Victoire

LA VIE LOCALE

VILAYET sur la place du Taksim, au pied du monument de la République.

La célébration du XVIIe anniversaire de la République

Rien n'a été négligé de tout ce qui peut rehausser la solennité et aussi accroître le caractère populaire de la célébration illicite ont été fermées par décision de la commission pour la lutte contre la spéculation. Ce sont deux maisons spécialisées dans la vente en gros du matériel de construction, établies près de Tahmis et appartenant à MM. Hüsamaddin Gözler et Karakin Kuyumciyan.

LA MUNICIPALITÉ

Le nouvel hôpital municipal

Le projet du nouvel hôpital de 1.000 lits a été approuvé par le ministère des travaux publics. L'hôpital sera construit à Mecidiyeköy. Certaines modifications devront être apportées en conséquence au plan de développement de cette partie de la ville.

Pour attirer des touristes

Par suite de l'arrêt complet du mouvement touristique, consécutif à l'état de guerre, le bureau du Tourisme de la Municipalité et le Touring Club ont décidé d'intensifier leur propagande dans les pays proches des Balkans et surtout de l'Orient arabe qui ne sont pas atteints par les hostilités.

L'inspection des fours

L'inspection des fours est poursuivie. Dans le « Nahiye » de Şişli on a saisi 1223 pains ordinaires et 119 pains de la qualité dite « francala » qui n'avaient pas le poids requis.

La guerre est déclarée entre fourniers et épiciers. Les premiers ont conclu des accords, par quartiers, en vertu desquels ils s'engagent à ne pas vendre de pain aux épiciers au rabais et à crédit. Les seconds se goupent à leur tour et créent des fours « libres » qui font une concurrence redoutable aux fours affiliés au « trust ».

La première initiative de ce genre a été réalisée à Sarıyer avec le concours du « Kaymakam » Hüsnü. On suppose qu'elle sera imitée dans les autres parties de la ville.

LES P. T. T.

Comme chaque année, un grand bal sera organisé par le Vali et président de la Municipalité. On envisage de le donner, non plus à la résidence personnelle du Vali, à Nisantaş, où les invités se trouvaient quelque peu à l'étroit, mais au nouveau casino du Taksim qui est en voie d'achèvement.

La grande revue annuelle aura lieu

Une nouvelle émission de timbres

Pour commémorer l'ouverture de la ligne d'Erzurum, l'administration des P. T. T. envisage l'émission d'une nouvelle série de timbres postes ; ils seront de la valeur de 3, 6, 7½ et 12 et demi piastres. On en imprimera, au total 35 mille. Ils seront mis en vente le 20 octobre.

La comédie aux cent actes divers...

La beauté de Nade

Mlle Nadir, 22 ans, habite à Kadıköy, quartier Cevizlik. Elle travaille comme dactylo dans une maison de commerce où, présentant depuis 8 mois un embonpoint croissant auquel, de toute évidence, d'après le patron, n'était pour rien. Les clients de l'établissement avaient pu constater ce fait probablement à une sorte de chiffre, dont les malins eurent la clé, et qu'ils laissaient comme à travers une grille. Mais, comme n'est fertilité d'invention qui, à la longue, épouse, comme la maladresse aussi n'est pas toujours évitable dans la feinte du retour fréquent de certains péripheres bien connues se dégageait un comique atroce, un comique qui faisait les fâcheux pâlir et ge mouiller les paupières.

La « ligne » retrouvée

La femme Cemile, qui travaille à Sirkeci, dans la boutique du traiteur Mehmet, présentait depuis 8 mois un embonpoint croissant auquel, de toute évidence, d'après le patron, n'était pour rien. Les clients de l'établissement avaient pu constater ce fait probablement à une sorte de chiffre, dont les malins eurent la clé, et qu'ils laissaient comme à travers une grille. Mais, comme n'est fertilité d'invention qui, à la longue, épouse, comme la maladresse aussi n'est pas toujours évitable dans la feinte du retour fréquent de certains péripheres bien connues se dégageait un comique atroce, un comique qui faisait les fâcheux pâlir et ge mouiller les paupières.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Berlin, 17 A.A. — Le 16 octobre les troupes françaises ont évacué la majeure partie du territoire allemand occupé, pour se replier jusqu'à la frontière et au-delà.

Les forces navales britanniques furent de nouveau attaquées hier avec succès : 2 navires britanniques dans le Firth of Forth furent atteints par de lourdes bombes, malgré le feu intense de la D. C. A. et l'activité des chasseurs britanniques.

D. C. A. allemand abattit hier trois avions français et deux britanniques.

Le commandant du sous-marin allemand annonce que les torpilles du Royal Oak et du Repulse se produisirent dans la baie de Scapa Flow.

La guerre commerciale dans la mer du Nord et la Baltique se poursuit pendant la dernière semaine avec succès.

Dans la seule période du 13 au 15 octobre, 7 vapeurs furent coulées dans l'Atlantique, représentant au total 54.396 tonnes. Parmi eux se trouve le plus grand bateau pétrolier français, l'Emile Muguet.

Malgré la D. C. A. ennemie intense, tous les avions allemands rentrèrent indemnes dans l'aéroport à l'exception d'une machine.

Une lutte aérienne s'ensuivit et un avion de chasse ennemi fut abattu par nos bombardiers.

Berlin, 17 A.A. — Communiqué du 17 octobre au soir :

Des actions locales sur l'ensemble du front qui demeure sans changement depuis ce matin, malgré de vifs engagements d'infanterie sur certains points.

Un bâtiment de commerce allemand fut pris par notre croisière dans l'Atlantique.

Malgré la D. C. A. ennemie intense, tous les avions allemands rentrèrent indemnes dans l'aéroport à l'exception d'une machine.

comme dans l'autre, et chez nos alliés comme chez nous, tout fut pareil. C'étaient partout les mêmes trouvailles amusantes d'expression, les mêmes finesseuses grossières et si vite usées ! Toutes ces langues de la terre, pliées aux mêmes formes syntaxiques, aux mêmes circonlocutions piteuses, et comme unifiées dans l'hypocrisie, semblaient, à tour de rôle, selon les revirements de la fortune, n'avoir plus qu'un fin : masquer au monde la vérité.

Mais ce sont les états-majors, direz-vous, qu'il faut incriminer, et non les gouvernements. Sans doute le communiqué, chez tous les belligérants, était l'œuvre du Grand Quartier. Mais les chefs militaires n'agissaient en cela que par délégation du pouvoir central. Que ce pouvoir, aux heures critiques principalement, et par la force des choses, ils tendissent un peu à l'absorber ou, du moins, à empêcher sur lui, c'est possible. Possible encore qu'il y ait eu des jours où les chefs d'armées aient trouvé leur compte dans des procédures de déguisement et d'atténuation qui voilaient leurs fautes ou leurs malheurs. L'usage de tromperie, une fois instauré, a pu servir, dans certains cas, à détruire le gouvernement lui-même. Des revers locaux ont pu être cachés vingt-quatre heures dans l'espérance de « demain meilleurs ». Il n'importe. L'inspiration initiale, celle qui, au début de la guerre, a comme donné le ton des mauvaises nouvelles, est venue des hommes d'Etat. Au surplus, le communiqué n'était point porté à la connaissance du public par une transmission directe du Grand Quartier au pays. Il faisait un stage, d'abord, à la présidence du Conseil. C'est là qu'avant d'être transmis aux préfets, livré à la presse, il recevait l'estampille du *«* (suite à la 4^e page)

Et notez que toutes ces ruses, ainsi que je disais en commençant, ne nous ont point été particulières. Dans un camp,

comme chez nous, tout fut pareil. C'étaient partout les mêmes trouvailles amusantes d'expression, les mêmes finesseuses grossières et si vite usées ! Toutes ces langues de la terre, pliées aux mêmes formes syntaxiques, aux mêmes circonlocutions piteuses, et comme unifiées dans l'hypocrisie, semblaient, à tour de rôle, selon les revirements de la fortune, n'avoir plus qu'un fin : masquer au monde la vérité.

Mais ce sont les états-majors, direz-vous, qu'il faut incriminer, et non les gouvernements. Sans doute le communiqué, chez tous les belligérants, était l'œuvre du Grand Quartier. Mais les chefs militaires n'agissaient en cela que par délégation du pouvoir central. Que ce pouvoir, aux heures critiques principalement, et par la force des choses, ils tendissent un peu à l'absorber ou, du moins, à empêcher sur lui, c'est possible. Possible encore qu'il y ait eu des jours où les chefs d'armées aient trouvé leur compte dans des procédures de déguisement et d'atténuation qui voilaient leurs fautes ou leurs malheurs. L'usage de tromperie, une fois instauré, a pu servir, dans certains cas, à détruire le gouvernement lui-même. Des revers locaux ont pu être cachés vingt-quatre heures dans l'espérance de « demain meilleurs ». Il n'importe. L'inspiration initiale, celle qui, au début de la guerre, a comme donné le ton des mauvaises nouvelles, est venue des hommes d'Etat. Au surplus, le communiqué n'était point porté à la connaissance du public par une transmission directe du Grand Quartier au pays. Il faisait un stage, d'abord,

à la présidence du Conseil. C'est là qu'avant d'être transmis aux préfets, livré à la presse, il recevait l'estampille du *«* (suite à la 4^e page)

Au cours de son voyage en Pologne le Führer rencontre une formation de chars d'assaut et il est vivement acclamé. z



Au cours de son voyage en Pologne le Führer rencontre une formation de chars d'assaut et il est vivement acclamé. z

